

Daniele Ganser

Les Armées Secrètes de l'OTAN
Réseaux Stay Behind,
Opération Gladio
et Terrorisme en Europe de l'Ouest

Traduit de l'anglais par Thomas Jamet

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

Éditions Demi-Lune – 18, rue Eugène Sue 75018 Paris
Tél. : 01 42 64 37 96 – www.editionsdemilune.com

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture
et sa réalisation

Photo et image de couverture :

Après les explosions à l'hôtel Amman, en Jordanie.

© Ghaith Abdul-Ahad/GETTY IMAGES

et la représentation d'un détail du drapeau de l'OTAN
(étoile blanche sur fond bleu)

Texte : © Daniele Ganser, 2005

Tous droits réservés

Préface : © John Prados, 2005

Tous droits réservés

Première édition anglaise parue chez Franck Cass en 2005 sous le titre original :

NATO's Secret Armies : Operation Gladio and Terrorism in Western Europe

et l'ISBN : 978-0-7146-5607 (hbk) et 978-0-7146-8500-7 (pbk)

Franck Cass est une filiale de Taylor & Francis Group

© Éditions Demi-Lune, 2007

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ISBN : 978-2-917122-00-7

Dépôt légal : août 2007

10 9 8 7 6 5 4 3 2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre retrace l'histoire des armées clandestines anticommunistes de l'OTAN qui furent mises sur pied par la CIA et le MI6 dans tous les pays de l'Europe occidentale au lendemain de la seconde guerre mondiale et qui, pour certaines d'entre elles, se retrouvèrent impliquées dans de sombres actes de terrorisme d'extrême droite.

Daniele Ganser est chercheur au Centre d'Études de l'Institut Fédéral de Technologie de Zurich, en Suisse.

DU MÊME AUTEUR

*Reckless Gamble,
The Sabotage of the United Nations in the Cuban Conflict
and the Missile Crisis of 1962*
(University Press of the South, New Orleans, 2000)

Cavalier seul, la Suisse 10 ans après le Non à l'EEE
en collaboration avec Uwe Wagschal et Hans Reutsch
(Laborr et Fides, Genève, 2003)

À Béa

*J'admirerai toujours la manière dont tu sais mener ta vie
en accord avec les principes que tu estimes vrais, sages et éclairés.*

Collection Résistances
Éditions Demi-Lune

DANS LA MÊME COLLECTION

Le Nouveau Pearl Harbor
de David R. GRIFFIN

***Omissions et Manipulations
de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre***
de David R. GRIFFIN

Le Procès du 11 Septembre
La vérité sur l'effondrement des 3 tours du WTC
de Victor THORN

La Guerre contre la Vérité
de Nafeez M. AHMED

La Terreur Fabriquée, Made in USA
de Webster G. TARPLEY

L'Effroyable Imposture & Le Pentagate
de Thierry MEYSSAN

11 Septembre, la Faillite des Médias
Une conspiration du silence
de David R. GRIFFIN

Guerre Biologique et Terrorisme
Retour sur les attaques à l'anthrax
de Francis A. BOYLE

Les Dessous du TERRORisme
(Top Secret)...
Qui dirige le monde par la peur ?
de Gerhard WISNEWSKI

Les Armées Secrètes de l'OTAN
*Réseaux Stay-Behind, Opération Gladio
et Terrorisme en Europe de l'Ouest.*
de Daniele GANSER

*Qu'importe-t-il aux morts, aux orphelins et aux mendiants
que les ravages et la dévastation aient été semés par le totalitarisme
ou au nom des valeurs sacrées de liberté et de démocratie?*

Le Mahatma **Gandhi** (1869-1948)

*La multiplication des abus commis par nos services de renseignement
révèle un échec plus général de nos institutions fondamentales.*

Le sénateur américain **Frank Church** (1976)

*La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre contre les États-Unis.
Une guerre permanente, économique, une guerre sans morts.
Oui, ils sont très durs les Américains, ils sont voraces,
ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde.
Une guerre inconnue, une guerre permanente,
sans morts apparemment, et pourtant une guerre à mort.*

François Mitterrand (1916-1996)

Commentaire lors d'un entretien privé,
et cité dans le *Courrier International* du 13 avril 2000

SOMMAIRE

Préface.....	13
Remerciements	16
Acronymes	20
Introduction	23
Chapitre 1 : Un attentat terroriste en Italie.....	25
Chapitre 2 : Un scandale secoue l'Europe de l'Ouest.....	41
Chapitre 3 : Le silence de l'OTAN, de la CIA et du MI6.....	53
Chapitre 4 : La guerre secrète en Grande-Bretagne.....	71
Chapitre 5 : La guerre secrète aux États-Unis.....	87
Chapitre 6 : La guerre secrète en Italie	101
Chapitre 7 : La guerre secrète en France.....	127
Chapitre 8 : La guerre secrète en Espagne.....	151
Chapitre 9 : La guerre secrète au Portugal.....	165
Chapitre 10 : La guerre secrète en Belgique	179
Chapitre 11 : La guerre secrète aux Pays-Bas	209
Chapitre 12 : La guerre secrète au Luxembourg	229
Chapitre 13 : La guerre secrète au Danemark	233
Chapitre 14 : La guerre secrète en Norvège	243
Chapitre 15 : La guerre secrète en Allemagne	261
Chapitre 16 : La guerre secrète en Grèce	291
Chapitre 17 : La guerre secrète en Turquie	307
Conclusion	333
Chronologie	339
Notes	345
Bibliographie sélective	389
Index	391

PRÉFACE

Au plus fort de la guerre froide, une ligne de front divisait véritablement l'Europe. Winston Churchill la décrivit comme un Rideau de Fer s'étendant de Szczecin sur la mer Baltique à Trieste sur l'Adriatique. Des deux côtés, des forces armées furent massées le long de cette ligne en prévision d'un affrontement majeur. Dans le but précis de livrer cette guerre, les puissances de l'Europe occidentale créèrent l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) mais les forces qu'elles parvinrent à rassembler demeuraient limitées. L'Union soviétique et ce que l'on appela à partir de la seconde moitié des années 1950 le bloc soviétique disposaient systématiquement de bien plus de troupes, de chars, d'avions et d'équipements. Le propos de l'auteur n'est pas d'analyser l'équilibre des forces armées, ni d'opposer nombres et qualités ou tactiques rigides et réactives. Son but est plutôt d'expliquer cette conception qui prévalut pendant de nombreuses années et selon laquelle les plus nombreux finiraient par l'emporter et les Soviétiques seraient un jour en mesure d'occuper l'Europe entière.

Étant donné la menace représentée par Moscou, la prévision d'un embrasement de la guerre froide amena nécessairement à réfléchir aux stratégies de résistance à mettre en œuvre dans l'éventualité d'une occupation de l'Europe de l'Ouest par l'Armée rouge. Le parallèle était évident avec la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle des mouvements de résistance de nombreux pays d'Europe s'étaient livrés à un harcèlement continu de l'occupant nazi. En 39-45, la Résistance antinazie avait dû être improvisée. Aux yeux des stratèges, si une telle entreprise pouvait être planifiée et appuyée à l'avance, ses chances de succès s'en trouveraient considérablement renforcées.

Les acteurs qui participèrent directement à la mise en place des réseaux de combattants *stay-behind* sont la CIA, l'Agence centrale de renseignement des États-Unis, et le Secret Intelligence Service (SIS ou MI6), les services secrets britanniques. Ils travaillèrent en collaboration avec les services de sécurité de nombreux autres pays européens. À chaque fois, les techniques utilisées étaient les mêmes. Les services de renseignement œuvraient à constituer des réseaux distincts chargés de missions d'espionnage de l'occupant, de sabotage ou de subversion. Pour bâtir ces organisations, la CIA et d'autres organismes recrutaient des individus volontaires pour ce type d'opérations dangereuses et, le plus souvent, chargeaient ensuite ceux-ci d'enrôler à leur tour d'autres agents. Les services de renseignement entraînaient ces troupes, dissimulaient des réserves d'armes, de munitions, des équipements radio et tout le matériel néces-

saire, et restaient en contact régulier avec ces groupes. La coopération était parfois si étroite qu'à plusieurs occasions, ces réseaux prirent même part à des manœuvres aux côtés de l'armée ou des forces paramilitaires. En fonction du pays, les effectifs ainsi recrutés se chiffraient de quelques dizaines à plusieurs centaines, voire quelques milliers d'hommes.

Tous avaient à l'esprit l'exemple de la Résistance. Ceux qui eurent accès aux secrets de la guerre froide soupçonnaient l'existence de ces réseaux, il est donc logique qu'on y trouve quelques références dans les mémoires et les écrits d'anciens espions. Mais, en général, le sujet n'était évoqué que par allusion et à demi-mot. Cela dura presque jusqu'à la fin de la guerre froide. À l'été 1990, après la chute des régimes prosoviétiques d'Europe de l'Est, mais avant l'effondrement total de l'URSS, le gouvernement italien rendit publique l'existence d'un tel réseau sur son territoire. Au cours des années qui suivirent, les révélations sur la présence d'organisations similaires se succédèrent dans de nombreux pays européens, donnant parfois lieu à des enquêtes officielles.

Pour la première fois, Daniele Ganser est parvenu à retracer toute l'histoire de ces réseaux auxquels les Italiens donnèrent le nom de « Gladio ». C'est une histoire aussi capitale que dérangeante. Dans l'idée des services secrets, il s'agissait au départ de créer des forces destinées à demeurer en sommeil jusqu'à ce que la guerre vienne les activer. Mais au lieu de cela, à mesure que l'enquête se poursuit, on observe que les mêmes groupes de personnes ou cellules initialement voués à servir dans le cas d'une guerre commencent à user de leurs forces pour interférer en temps de paix dans les processus démocratiques nationaux. Cet usage de la force se traduit par une violence allant parfois jusqu'au terrorisme, et rendue possible par le matériel fourni à ces organisations au temps de la guerre froide. Pire encore, dans certains cas, les forces de police et les services de sécurité ont préféré protéger les coupables de crimes afin de préserver leurs capacités de combat. Grâce à ces agissements, le réseau Gladio a ainsi pu bénéficier du secret le plus total, et ce bien après que ses activités ne soient plus seulement contre-productives mais véritablement dangereuses.

S'appuyant sur les preuves apportées par des enquêtes parlementaires, des rapports de police, des documents écrits, des comptes-rendus d'audiences et le fruit de ses entretiens, Ganser est parvenu à suivre la trace des réseaux Gladio dans de nombreux pays et à dresser une liste des exactions dont ils se sont rendus coupables. Ces actes s'avèrent souvent antidémocratiques et portent atteinte au tissu social que ces organisations avaient vocation à protéger. En outre, en comparant les cas de différents pays, l'enquête de Ganser met en évidence le déroulement d'un processus

identique. L'intervention de ces réseaux supposés dormants dans la vie politique n'est donc pas une exception mais bel et bien la règle.

Aussi approfondie que soit son enquête, il reste un pan de l'histoire du Gladio sur lequel le professeur Ganser ne peut faire la lumière. Il concerne les agissements motivés de la CIA, du MI6 et d'autres services de renseignement. À cause du secret-défense qui interdit l'accès aux archives du gouvernement américain, il est impossible de connaître en détail les ordres transmis par la CIA à ses réseaux, ce qui permettrait de mettre en évidence, le cas échéant, l'intention délibérée de l'Agence d'interférer dans le processus démocratique des États où Gladio était actif. Si la volonté des agents de ces organisations ne fait aucun doute, les ordres reçus de leurs supérieurs nous demeurent inconnus, nous ne pouvons donc pour l'heure nous faire une idée précise du rôle global joué par les États-Unis dans cette affaire durant la guerre froide. Il en va de même pour le MI6 de la Grande-Bretagne et pour tous les autres services secrets. L'auteur ne peut que constater que les capacités développées à des fins avouées dans le contexte de la guerre froide ont été mises en œuvre pour remplir des objectifs nettement moins avouables. La liberté d'information aux États-Unis est censée offrir un libre accès aux documents officiels, mais elle est freinée par une bureaucratie excessivement lente et est sujette à de nombreuses restrictions, dont l'une vise précisément à défendre l'accès aux archives relatives à ce genre d'activités. La loi britannique, quant à elle, prévoit la publication des documents après un certain nombre d'années, mais ce délai est prolongé pour les affaires de ce type et, à expiration de celui-ci, une certaine liberté de rétention est encore accordée au gouvernement. Quand il s'agit de faire la lumière sur le réseau Gladio, l'autoroute de l'information se transforme soudain en véritable parcours du combattant.

À notre époque où le terrorisme est une préoccupation mondiale, il est particulièrement dérangeant de découvrir que l'Europe de l'Ouest et les États-Unis se sont alliés pour créer des organisations qui se sont par la suite converties au terrorisme. En Amérique, de tels pays sont qualifiés de «sponsors du terrorisme» et sont la cible d'hostilité et de sanctions. Est-il possible que les USA eux-mêmes, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et d'autres méritent tous de figurer sur la liste des États finançant le terrorisme? Avant d'en décider, il convient de connaître l'histoire de Gladio dans son intégralité. Avec cette enquête critique, Daniele Ganser a ouvert la voie. Il est important de lire ce livre pour découvrir les grandes lignes du réseau Gladio et entrevoir l'importance des interrogations qui restent sans réponse.

John PRADOS

Analyste aux archives de la Sécurité nationale à Washington
Washington, DC

REMERCIEMENTS

En quête d'un sujet de recherche pour ma thèse de doctorat au début de l'année 1998, je fus pris d'un vif intérêt pour le phénomène Gladio dont je n'avais jusqu'alors jamais entendu parler. Après quelques recherches, je m'aperçus qu'en dépit de son importance majeure dans l'histoire politique, sociale et militaire récente de l'Occident, le sujet des armées secrètes de l'OTAN n'avait fait l'objet que de très peu de travaux et qu'aucune étude n'était disponible en anglais. À mesure que je me passionnais pour sa structure complexe et pour les mystères entourant le réseau, bon nombre d'amis bien intentionnés me déconseillèrent vivement d'en faire le sujet de ma thèse. Ils avaient compris d'instinct que ni les services secrets ni l'OTAN et son Bureau de Sécurité ne m'autoriseraient à consulter leurs archives. En outre, ils me prédisaient qu'une telle étude menée dans un si grand nombre de pays, pas moins de 14 au bout du compte, et dans un temps aussi bref, 50 jours, non seulement s'avèrerait harassante mais ne me fournirait que des résultats fragmentés et incomplets. Ajoutez à cela la difficulté de travailler sur des documents rédigés en une dizaine de langues européennes dont je n'étais capable de lire que 5 dans le texte et la conclusion s'imposait comme une évidence : Gladio ne constituait pas un bon sujet de thèse.

Mais, poussé par une fascination croissante pour le sujet, par un certain entêtement de la jeunesse et surtout par le soutien de mes proches, je résolus néanmoins de me lancer dans cette enquête et d'y consacrer les 4 prochaines années de ma vie. À ce stade, ma détermination à mener à bien ce projet et l'argumentaire que j'employai pour convaincre mes professeurs reposaient sur un seul document original du SIFAR, les services secrets de l'armée italienne, daté du 1^{er} juin 1959 et intitulé « *Les Forces spéciales du SIFAR et l'Opération Gladio* ». Ce document apportait la preuve qu'une armée secrète du nom de code Gladio, proche de la CIA et de l'OTAN, avait existé en Italie pendant la guerre froide, cependant il était très difficile de mettre la main sur d'autres originaux. Rétrospectivement, je dois reconnaître que mes amis bien intentionnés avaient vu juste. Parmi les innombrables obstacles qui vinrent se dresser sur ma route, bon nombre m'avaient été signalés à l'avance.

Tout d'abord, le champ d'investigation se révéla très vaste quant au nombre de pays et à la période à couvrir. Je commençai par m'intéresser tout particulièrement à l'Italie, où l'Opération Gladio avait été divulguée en 1990. Mais des sources italiennes que j'interrogeai, j'appris bien vite que ces « armées *stay-behind* » avaient existé dans chacun des 16 pays de l'OTAN pendant la guerre froide. Après des recherches plus approfondies,

je conclus que, de ces 16 pays, l'Islande, qui ne dispose pas d'armée, et le Canada, au vu de la distance qui le sépare de la frontière soviétique, pouvaient être écartés de la liste. Cependant, alors que j'étais quelque peu soulagé de constater que cela réduisait le champ des investigations aux armées secrètes de 14 pays, je découvris non sans surprise que de tels réseaux liés indirectement à l'OTAN avaient également vu le jour, pendant la guerre froide, dans les 4 pays neutres : la Suède, la Finlande, l'Autriche et ma Suisse natale. Je ne rapporte dans ce livre que les données concernant les pays membres de l'OTAN. Un ouvrage paraîtra sous peu qui traitera spécifiquement de la question non moins importante des armées secrètes liées à l'OTAN dans les pays neutres.

Parallèlement aux difficultés posées par le nombre des cas à traiter, la collecte d'informations dans chacun de ces pays ne fut pas non plus une mince affaire. Il était assez exaspérant de voir les gouvernements, l'OTAN et les services secrets refuser l'accès aux documents demandés en dépit d'une requête déposée auprès de la CIA et invoquant le FOIA*, de nombreux courriers écrits à l'OTAN, et des demandes officielles adressées aux gouvernements européens. Compte tenu de la rareté des documents d'origine, je dus recourir à des sources secondaires : rapports parlementaires, témoignages de personnes impliquées recueillis par la presse, articles, livres et documentaires ; inutile de le préciser, ces sources secondaires ne peuvent se substituer intégralement aux documents primaires et c'est vers ceux-ci que devaient tendre toutes mes futures recherches. Quoi qu'il en soit, si les informations rapportées ci-après peuvent permettre, d'une part, au lecteur d'acquérir une vue d'ensemble d'un phénomène qui sans cela aurait été totalement ignoré, et, d'autre part, de faciliter à l'avenir l'accès du public aux documents primaires, alors ce livre aura rempli sa fonction.

Si, malgré les nombreux obstacles évoqués plus haut, ces années de recherche intensive ont pu mener à une analyse que j'espère précieuse du phénomène international des armées secrètes de l'OTAN et de la guerre clandestine en Europe de l'Ouest, c'est en grande partie grâce au concours et à l'aide de nombreux spécialistes internationaux dont j'ai eu la chance de profiter. En premier lieu, je souhaite remercier mes deux conseillers pour leur aide précieuse : le professeur Georg Kreis de l'université de Bâle et le professeur Jussi Hanhimaki de l'Institut Supérieur des Études Internationales de Genève et anciennement enseignant à la London School of Economics où nous nous sommes rencontrés dans un environnement

* FOIA, acronyme de Freedom of Information Act, la loi garantissant la liberté d'information aux États-Unis.

particulièrement stimulant. Les corrections qu'ils apportèrent à mes nombreux brouillons m'ont permis d'affiner des questions parfois trop vagues. Leurs critiques honnêtes m'ont incité à rester concentré sur les armées secrètes lorsque j'avais tendance à m'en éloigner. Enfin, leur expérience en matière de recherches universitaires m'a amené à tempérer mon jugement et a créé les bases d'une compréhension mutuelle. Lorsque j'ai présenté mon travail sur le Gladio et soutenu ma thèse en septembre 2001, l'opportunité de cette enquête nous est apparue à tous car le terrorisme international était alors devenu une préoccupation de premier plan. Dans les années qui ont suivi, nous nous sommes étrangement habitués à vivre dans un monde déchiré par la guerre et le terrorisme, je souhaite donc adresser mes remerciements les plus chaleureux au professeur Andreas Wenger, directeur du Centre d'Études sur la Sécurité de Zurich, pour le soutien qu'il apportera aux futures recherches sur Gladio et sur le terrorisme, au sein de l'Institut.

Je veux témoigner toute ma reconnaissance à William Blum de Washington, l'historien de la CIA qui a attiré mon attention sur le réseau Gladio et m'a beaucoup appris sur les opérations spéciales et sur la guerre secrète. Mes remerciements vont également au professeur Noam Chomsky, de Boston, qui m'a non seulement encouragé dans mes recherches mais m'a également fourni des contacts essentiels au cours de nos entretiens aux États-Unis et en Suisse. J'exprime également ma gratitude au professeur Christopher Andrew, de Cambridge, qui a soutenu mon travail ainsi qu'au professeur Christopher Simpson, de Washington, qui m'a permis de rencontrer des interlocuteurs très intéressants aux États-Unis. En Autriche, le professeur Siegfried Beer m'a fourni des informations capitales et m'a chaleureusement apporté son soutien. Enfin, j'ai pu trouver à Londres de nombreux documents essentiels à l'Institut Statewatch, où Trevor Hemmings a su démontrer que l'on pouvait faire de l'excellent travail malgré des moyens limités.

Il convient ici de préciser que l'auteur assume seul la responsabilité de la validité de toutes les citations traduites depuis des langues étrangères. Il va sans dire que toutes ces investigations dans de si nombreux pays n'auraient pu être menées sans l'appui de mon réseau international qui m'a aidé à localiser et à me procurer les différents documents ainsi qu'à les traduire. En Allemagne, je souhaite remercier le journaliste et historien du Gladio Leo Müller ainsi qu'Erich Schmidt Eenboom de l'Institut de recherche sur la paix et la politique. Aux Pays-Bas, le docteur Paul Koedjik et le docteur Cees Wiebes, ainsi que Frans Kluiters, tous trois membres de l'Association Néerlandaise de Recherche sur le Renseignement ont bien voulu partager avec moi les documents dont ils dispo-

saient sur Gladio au cours d'enrichissantes journées passées à Amsterdam, tandis que l'universitaire Micha de Roo m'offrait son aide pour les traductions du néerlandais. Au Danemark, je veux remercier le professeur Paul Villaume, de l'université de Copenhague, qui m'a fait profiter d'informations très intéressantes, mais également Eva Ellenberger, de l'université de Bâle, qui m'a aidé dans la compréhension des textes danois. En Norvège, j'aimerais remercier mon ami Pal Johansen pour notre excellente collaboration à la London School of Economics and Political Science et pour son expertise à des moments cruciaux lors de la traduction de textes norvégiens. En Autriche, le journaliste Markus Kemmerling du magazine politique *Zoom* a apporté son soutien à mes recherches. À Bâle, Ali Burhan Kirmizitas me fut d'une aide précieuse lors de la traduction de textes turcs et me fournit des documents importants sur le réseau Gladio en Turquie. L'universitaire Ivo Cunha m'a communiqué des informations sur Gladio au Portugal et en Espagne, tandis que mes amis de l'université, Baptiste Blanch et Francisco Bouzas, m'ont épaulé pour la traduction du portugais et de l'espagnol. Enfin, mon ami et confrère Martin Kamber a trouvé assez de courage pour se lancer à corps perdu dans le millier de pages manuscrites d'un premier jet de thèse et assez de sagesse pour me convaincre que quelques coupes s'imposaient. Grâce à Ruth Eymann, j'ai pu profiter de la beauté et du calme d'un chalet perdu dans les Alpes suisses pour mener à bien ce travail.

Après que la faculté d'Histoire de l'université de Bâle, en Suisse, eut validé cette thèse de doctorat avec la mention *insigni cum laude*, Frank Cass et Andrew Humphrys de chez Taylor and Francis, au Royaume-Uni, et Kalpalathika Rajan de chez Integra Software Services, en Inde, m'ont considérablement aidé à distribuer mon ouvrage dans le monde entier. Enfin, le plus important, la totale indépendance de mon travail a été garantie par le généreux soutien financier de la Fondation Nationale Suisse pour la Science, de la Fondation Janggen-Pöhn de St Gallen, de la Fondation Max Geldner et de la Frewillige Akademische Gesellschaft de Bâle. Un remerciement tout particulier à ma mère, mon père et ma sœur, à Sherpa Hänggi, Marcel Schwendener, Tobi Poitmann, Däne Aebischer, René Ab Egg, Laurenz Bolliger, Philipp Schweighauser, Niko Bally, Yves Pierre Wirz et Andi Langlotz pour les nombreuses discussions animées et inspirées, jusqu'à des heures avancées, sur la politique internationale, les tendances et les problèmes du monde et sur notre quête personnelle du bonheur et du sens de la vie.

Daniele GANSER
Sils Maria, Suisse

ACRONYMES

ACC	Allied Clandestine Committee	OTAN
AN	Avanguardia Nazionale	Italie
AP	Aginter-Press	Portugal
BCRA	Bureau Central de Renseignement et d'Action	France
BDJ	Bund Deutscher Jugend	RFA
BfV	Bundesamt für Verfassungsschutz	RFA
BI	Bureau Inlichtingen	Pays-Bas
BND	Bundesnachrichtendienst	RFA
BUPO	Bundespolizei	RFA
BVD	Binnenlandse Veiligheidsdienst	Pays-Bas
CAG	Centro Addestramento Guastatori	Italie
CCC	Cellules Communistes Combattantes	Belgique
CCUO	Comité Clandestin Union Occidentale	OTAN
CERP	Centre d'Entraînement des Réserves Parachutistes	France
CESID	Centro Superior de Informacion de la Defensa	Espagne
CGT	Confédération Générale du Travail	France
CIA	Central Intelligence Agency	USA
CIC	Counter Intelligence Corps	USA
CIG	Central Intelligence Group	USA
COI	Coordinator of Strategic Information	USA
COS	CIA Chief of Station	USA
CPC	Clandestine Planning Committee	OTAN
DCI	Democrazia Cristiana Italiana	Italie
DCI	Director of Central Intelligence	Pays-Bas
DDO	CIA Deputy Director of Operations	USA
DDP	CIA Deputy Director of Plans	USA
DGER	Direction Générale des Études et Recherches	France
DGS	Direccion General De Seguridad	Espagne
DGSE	Direction Générale de la Sécurité Extérieure	France
DIA	Defence Intelligence Agency	USA
DO	CIA Directorate of Operations	USA
DP	CIA Directorate of Plans	USA
DST	Direction de la Surveillance du Territoire	France
ETA	Euskadi Ta Askatasuna	Espagne
FBI	Federal Bureau of Investigation	USA
FDP	Fronte Democratico Popolare	Italie
FHO	Fremde Heere Ost	Allemagne
FE	Forsvarets Efterretningstjeneste	Danemark

FJ	Front de la Jeunesse	Belgique
FM	Field Manual	USA
GESTAPO	Geheime Staatspolizei	Allemagne
IDB	Inlichtingendienst Buitenland	Pays-Bas
ISI	Inter-Services Intelligence	Pakistan
I&O	Intelligence en Operations	Pays-Bas
JCS	Joint Chiefs of Staff	USA
KGB	Comité de Sécurité de l'État	URSS
KKE	Parti Communiste Grec	Grèce
KPD	Kommunistische Partei Deutschland	RFA
LOK	Lochos Oreinion Katadromon	Grèce
MfS	Ministerium für Staatssicherheit, abrégé en Stasi	RDA
MHP	Milliyetçi Hareket Partisi	Turquie
MI5	Security Service	Royaume-Uni
MI6	Secret Intelligence Service (SIS)	Royaume-Uni
MIT	Milli İstihbarat Teskilati	Turquie
MRP	Mouvement Républicain Populaire	France
NIS	Norwegian Intelligence Service	Norvège
NOS	NATO Office of Security	OTAN
NSA	National Security Agency	USA
NSC	National Security Council	USA
NSDAP	Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, abrégé en Parti Nazi	Allemagne
OACI	Organisation Armée contre le Communisme International	International
OAS	Organisation de l'Armée Secrète	France
OeWSGV	Oesterreichischer Wander- Sport- und Geselligkeitsverein	Autriche
OG	Organisation Gehlen	RFA
OHP	Ozel Harp Dairesi	Turquie
OKK	Ozel Kuvvetler Komutanligi	Turquie
OMPAM	Organizzazione Mondiale del Pensiero e dell'Assistenza Massonica	Italie
ON	Ordine Nuovo	Italie
ONU	Organisation des Nations Unies	International
OPC	CIA Office of Policy Coordination	USA
OSP	Office of Special Projects	USA
OSS	Office of Strategic Services	USA
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord	International
P-26	Projet 26	Suisse

P-27	Projekt 27	Suisse
P2	Propaganda Due	Italie
PCF	Parti Communiste Français	France
PCI	Partito Comunista Italiano	Italie
PIDE	Policia Internacional e de Defesa do Estado	Portugal
PKK	Parlamentarische Kontrollkommission	RFA
PSI	Partito Socialista Italiano	Italie
RAF	Rote Armee Fraktion	RFA
ROC	Rocambole	Norvège
RPF	Rassemblement du Peuple Français	France
S/B	Stay-Behind	International
SAC	Service d'Action Civique	France
SACEUR	Supreme Allied Commander Europe	OTAN
SAD	Sezione Addestramento Guastatori	Italie
SAS	Special Air Service	Royaume-Uni
SAZ	Sectie Algemene Zaken	Pays-Bas
SDECE	Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage	France
SDRA	Service De Renseignements et d'Action	Belgique
SECED	Servicio Central de Documentacion de la Defensa	Espagne
SEIN	Servicio Informacion Naval	Espagne
SGR	Service Général de Renseignement	Belgique
SHAPE	Supreme Headquarters Allied Powers Europe	OTAN
SID	Servizio Informazioni Difesa	Italie
SIFAR	Servizio di Informazioni delle Forze Armate	Italie
SIS	Secret Intelligence Service (MI6)	Royaume-Uni
SISDE	Servizio per le Informazioni e la Sicurezza Democratica	Italie
SISMI	Servizio per le Informazioni e la Sicurezza Militare	Italie
SOE	Special Operations Executive	Royaume-Uni
SPD	Sozialdemokratische Partei Deutschland	RFA
SPG	Special Procedures Group	USA
SS	Schutzstaffel	Allemagne
TD	Technischer Dienst	RFA
TMBB	Tripartite Meeting Belgium/Brussels	Belgique
UNA	Untergruppe Nachrichtendienst und Abwehr	Suisse
VALPO	Valtion Poliisi	Finlande
WACL	World Anticommunist League	International
WNP	Westland New Post	Belgique

INTRODUCTION

À la fin de la guerre froide, une série d'enquêtes judiciaires menées sur de mystérieux actes de terrorisme commis en Italie contraignit le Premier ministre italien Giulio Andreotti à confirmer l'existence d'une armée secrète en Italie ainsi que dans d'autres pays d'Europe occidentale membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Coordinée par la section des opérations militaires clandestines de l'OTAN, cette armée secrète avait été mise sur pied par l'Agence centrale de renseignement américaine (CIA) et par les services secrets britanniques (MI6 ou SIS) au lendemain de la seconde guerre mondiale afin de lutter contre le communisme en Europe de l'Ouest. Suite aux révélations du Premier ministre italien, de nombreuses enquêtes à l'initiative de juges, de parlementaires, de chercheurs et de journalistes d'investigation visèrent le réseau clandestin qui portait, en Italie, le nom de code « Gladio » (le glaive), mais qui était également actif dans d'autres pays sous différents noms tels que « Absalon » au Danemark, « ROC » en Norvège et « SDRAS » en Belgique. Dans chaque État, les services secrets entretenaient une armée anticommuniste en étroite collaboration avec la CIA ou le MI6, à l'insu du Parlement et de la population. À chaque fois, des hauts dirigeants de l'exécutif, comprenant des Premiers ministres, des Présidents, des ministres de l'Intérieur et de la Défense, étaient impliqués dans l'opération tandis que le « Allied Clandestine Committee » (ACC) – parfois baptisé le « Allied Coordination Committee » – et le « Clandestine Planning Committee » (CPC) – plus sobrement appelé le « Coordination and Planning Committee » –, coordonnaient l'action des réseaux au niveau international, depuis le quartier général de l'OTAN, le Supreme Headquarters Allied Powers Europe ou SHAPE. La dernière réunion secrète de l'ACC réunissant des représentants des différents services secrets européens s'est tenue le 24 octobre 1990, à Bruxelles.

En prenant connaissance des détails de l'opération, la presse remarqua que cette « histoire semblait tout droit tirée d'un thriller politique ». ¹ La CIA et le MI6 fournissaient aux armées secrètes armes automatiques, explosifs, munitions et moyens de communication high-tech qu'ils dissimulaient dans des caches d'armes en forêt, dans la campagne et dans des abris souterrains dispersés à travers toute l'Europe de l'Ouest. Les officiers d'élite de l'organisation clandestine partageaient l'entraînement des Bécots Verts aux États-Unis et des commandos SAS en Angleterre.

Recrutés parmi les franges les plus radicalement anticommunistes de la société, les soldats clandestins de Gladio comptaient dans leurs rangs des conservateurs modérés ainsi que des extrémistes de droite comme les célèbres terroristes Stefano Delle Chiaie et Yves Guérain-Sérac. L'armée secrète était pensée sur le modèle du Special Operations Executive (SOE) britannique, dont les combattants avaient été parachutés derrière les lignes ennemies et avaient mené une guerre secrète à l'intérieur des frontières du Reich, pendant la seconde guerre mondiale.

Dans le cas d'une invasion de l'Europe occidentale par l'Armée rouge, les soldats de Gladio devaient former, sous le commandement de l'OTAN, un réseau dit «*stay-behind*» opérant derrière les lignes ennemies, capable de lever et de renforcer des mouvements de résistance locaux, d'évacuer des pilotes descendus et de saboter les chaînes d'approvisionnement et les sites de production de l'occupant au moyen d'explosifs. Mais l'invasion soviétique n'eut jamais lieu. Aux yeux des stratèges militaires de Washington et de Londres, les partis communistes, qui comptaient à l'époque un grand nombre d'adhérents dans les démocraties d'Europe de l'Ouest, constituaient le véritable danger. C'est pourquoi, en l'absence d'envahisseur soviétique, l'organisation a pris les armes dans de nombreux pays pour mener une guerre secrète contre les forces politiques de gauche. Si l'on en croit les sources secondaires aujourd'hui disponibles, les armées secrètes se sont retrouvées impliquées dans toute une série d'actions terroristes et de violations des droits de l'Homme pour lesquelles elles ont accusé les partis de gauche afin de les discréditer aux yeux des électeurs. Ces opérations, qui visaient à répandre un climat de peur parmi les populations, incluaient des attentats à la bombe dans des trains ou sur des marchés (en Italie), l'usage systématique de la torture sur les opposants au régime (en Turquie), le soutien aux tentatives de coups d'État de l'extrême droite (en Grèce et en Turquie) et le passage à tabac de groupes d'opposants (au Portugal et en Espagne). Quand l'existence des armées secrètes fut révélée, l'OTAN et les gouvernements de Londres et Washington refusèrent de s'expliquer sur ce que la presse qualifia alors de «secret politico-militaire le mieux gardé et le plus néfaste depuis la seconde guerre mondiale». ²